

Le libertaire

Rédaction :
Administration : Jean Girardin,
72, rue des Prairies, Paris (20°)
Chèque postal : Jean Girardin 1191-98

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 42 fr.	Un an... 50 fr.
Six mois... 21 fr.	Six mois... 25 fr.
Trois mois... 10 fr.	Trois mois... 12 fr.

Chèque postal : J. Girardin 1191-98

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

VOICI LE MOMENT

DANS quelques heures s'ouvrira notre meeting contre la guerre. Nous espérons que pas un camarade de la région parisienne ne manquera à notre appel.

La question qui va se traiter est, en effet, d'une importance capitale pour le mouvement anarchiste, et il faut qu'au grand jour soit exposée devant tous, l'attitude que nous entendons prendre au cas où les gouvernements d'un quelconque pays déclencherait un nouveau massacre.

Mais, il y a un point sur lequel nous entendons préciser davantage encore notre position : c'est le cas où une guerre éclaterait entre la France et l'Italie fasciste. Ce point est sujet, même dans les milieux anarchistes, à des controverses passionnées. D'aucuns se laissant piper à l'argument que présentent les hommes de gauche que « le fascisme est un monstre qu'il faut abattre à tout prix pour libérer le peuple italien de son esclavage et pour instaurer enfin la paix en Europe ».

Une manœuvre se dessine qui consiste à entraîner le prolétariat, même d'extrême-gauche, dans une lutte contre Mussolini. Les partis de gauche : parti radical, parti socialiste, marchent à fond dans cette voie et si, par hasard, les provocations criminelles du fou sanguinaire étaient suivies d'effet, nous assisterions de la part des S. F. I. O. et des cégétistes au même débordement de haine patriotarde qu'en 1914. On débatterait tous les vieux clichés de « guerre du droit, pour la liberté, contre la barbarie, etc., etc... ».

Reste à savoir si rien ne s'opposerait à ce courant guerrier.

« Mais, nous objectent quelques-uns, le péril n'est pas en la demeure. Les relations diplomatiques franco-italiennes, pour si tendues qu'elles soient, n'en sont pas à un état si grave qu'il faille craindre la guerre pour demain. » Certes, il y eut un moment où, après les discours violents du duc, on pouvait envisager la possibilité de la proximité d'un conflit. Mais, maintenant, c'est bien fini, Benito s'est tu et le silence se fait ».

Sans vouloir être pessimistes, ni passer pour des prophètes de malheur, nous estimons que, justement, c'est le silence de la grande presse qui est significatif, alors que toutes les feuilles de gauche sont prêtes à grossir et à exploiter pour leur indignation factice, tout incident antifranciste qui se produit de l'autre côté des Alpes. Les grands quotidiens sont, on le sait, à la remorque du ministère de l'Intérieur qui distribue la manne des fonds secrets, et si, ils gardent, actuellement, un silence prudent, c'est pour obéir à une consigne venue de Tardieu.

Ce qu'il y a de plus à craindre pour un gouvernement, en cas de guerre, c'est la classe ouvrière organisée. On croit toujours qu'un mouvement d'opposition même insurrectionnel est possible. Or, qu'on tienne à craindre les gouvernements français ? Pas les socialistes, pas la C. G. T.

En effet, ceux-ci, dans leurs feuilles, ont trop démontré qu'ils envisagent presque de gaité de cœur l'hypothèse d'une guerre contre l'Italie fasciste. D'accord, sur ce point avec la grande majorité des radicaux et des autres groupements qui composèrent en 1924 le cartel des gauches, ils ne seraient pas fâchés du tout de voir se déclencher une guerre qui porterait en elle des possibilités d'instaurer en Italie, un régime démocratique et maçonnique.

Aussi pouvons-nous, sans crainte de nous tromper, prédire que du « Peuple » à la « Volonté », en passant par le « Populaire », tous les organes de gauche sonneraient le ralliement de leurs troupes pour aller renverser le fascisme assassin.

Et la proximité d'un conflit est envisagée sérieusement dans les sphères gouvernementales.

S'expliquant devant une commission de la Chambre, la semaine dernière Tardieu déclara que devant la situation créée par les récents discours de Mussolini, il avait été obligé de renforcer les mesures défensives et de mettre en état la frontière italienne.

Comme on le voit, le danger de guerre n'est pas écarté. La menace reste

suspendue sur nous, aussi angoissante qu'aux jours de juin et juillet 1914.

Mais cette fois nous ne serons pas pris au dépourvu. Nous voulons définir nettement notre position, expliquer catégoriquement les raisons pour lesquelles nous ne marcherons pas, même dans une guerre contre l'Italie fasciste.

S'il y a des anarchistes ou des individualités qui se prétendent telles — qui ont une autre opinion que nous, qui pensent que nous devrions donner notre adhésion au massacre qui se prépare, si les signataires du fameux manifeste des seize veulent défendre leur attitude et persévérer dans l'erreur — nous leur donnons ce soir une belle occasion de venir s'expliquer. La tribune leur sera largement accessible, la liberté de parole la plus entière leur est assurée.

La guerre rôde, plus menaçante que jamais. Le moment est venu pour les anarchistes de prendre leurs responsabilités.

Nous pensons que personne ne se dérobera et que ceux qui ont une autre position que la nôtre en cas de guerre auront à cœur de venir expliquer les motifs de leur attitude.

PROPOS D'UN PARIA

Un débrouillard d'outre-Rhin avait trouvé une « combine » remarquable pour soustraire de l'argent à ses contemporains. A l'aide de fromage à la crème et de graisse de porc il avait confectionné une pommade dont la principale propriété était de guérir le cancer. Pas moins !... Une autre mixture de sciure de bois et de sucre lui donnait une poudre dont les effets calmants sur les nerfs étaient garantis.

Les juges d'Allemagne qui ne comprennent pas plus la rigolade que leurs confrères de ce pays ont envoyé en prison ce bienfaiteur de l'humanité. Le journal qui rapporte ce fait se réjouit du sort qui est fait à « l'odieux charlatan »...

Car nous vivons, n'est-ce pas, à une époque de progrès scientifique dans laquelle il ne peut y avoir place pour des supercheries de ce genre. Il importe donc de sévir vigoureusement contre les charlatans de toutes sortes : guérisseurs, rebouteurs, diseurs de bonne aventure, marchands d'amulettes, bonimenteurs qui vous dorent habilement la pilule que vous avalerez, croyant qu'elle vous guérira de tous vos maux, etc., etc. C'est très joli, mais si l'on voulait écrouler tous les charlatans, toutes les prisons du monde n'y suffiraient pas. Car, il y a un fait à constater, c'est que, malgré la science, malgré les effrayantes inventions qui se font journellement, il n'y a jamais eu autant de gens pour tirer parti de la crédulité de leurs semblables.

Il suffit de regarder les annonces de journaux ; vous y verrez des réclames pour des gemmes porte-bonheur... et les attestations des clients, vous verrez que les pilules Chose rendent à tous ceux qui l'ont perdue une santé florissante, que des pèlerinages sont organisés pour aller chercher la guérison en des piscines « miraculeuses », etc., etc.

Il y a les charlatans officiels qui opèrent avec le concours des lois et du gouvernement établi ; les marchands de paradis célestes et les charlatans « révolutionnaires » marchands de paradis terrestres, politiciens caméléons qui tirent leur subsistance de la naïveté et de l'ignorance de la masse.

De quelque côté que nous nous tournions, nous ne voyons que du charlatanisme présenté sous des aspects multiples mais ayant le même but de berner les foules, de les dépouiller et de les mieux asservir.

Il s'ensuit que la foule perd le goût des choses simples et raisonnables, ne conçoit l'existence qu'au travers des mirages trompeurs et des phrases emberlificotées d'un charabia d'autant plus admirable qu'il est incompréhensible et que les marchands de pommade au saindoux et à la sciure de bois, les marchands de pain à cacheter et les bonimenteurs « socialistes » font des affaires d'or.

Le charlatanisme est l'ennemi de l'émancipation humaine, mais ce n'est pas en enfermant les charlatans qu'on en viendra à bout. — Pierre Mualdès.

En 2^e page :
FAITS ET DOCUMENTS
par BERNARD ANDRÉ

En 3^e page :
LA COLLECTIVISATION
DE L'AGRICULTURE EN U. R. S. S.

Le régime politique à Clairvaux

Les règlements ont prévu que 25 visiteurs seront accordés aux détenus politiques, mais aucun article de ces règlements n'a stipulé que les visiteurs domiciliés dans le département où se trouve la prison en seront exclus ; c'est donc par brimade arbitraire que le Gouvernement n'avait donné aucune réponse aux demandes de visiteurs pour les camarades détenus actuellement à la Maison Centrale de Clairvaux.

Devant cette façon d'agir, les 7 détenus se mirent à manifester trois fois par jour dans la cour de la prison, et la Jeune garde, la Carmagnole et l'Internationale retentirent dans les murs de la vieille prison semant la panique et le désordre parmi les détenus de droit commun, dont une partie sont des matelots et des soldats. Une sorte de journal parlé fut même inauguré donnant le résumé des événements mondiaux révolutionnaires, et devant l'ampleur de ces manifestations et leurs conséquences possibles, il fut appliqué comme sanctions aux détenus une privation de 15 jours de visites et de journaux.

C'était donc l'isolement complet. Ces événements ont été relatés dans l'Humanité, mais avec une petite variante ; c'est ainsi qu'il a été écrit que : les visites ne sont refusées qu'aux seuls communistes ; l'anarchiste Ghislain a, en effet, l'autorisation des visiteurs de l'Aube.

Pour remettre les choses au point, il aurait fallu dire : sur 6 visiteurs du département de l'Aube, Ghislain en a eu 3, et il attend les 3 autres depuis le 26 avril dernier ; d'ailleurs, le fait d'accorder des visites à un détenu et pas à un autre ne veut rien dire du tout, car aujourd'hui Marty a un satisfaction pour 2 visiteurs de l'Aube, alors que Ghislain et les autres détenus n'ont encore reçu aucune réponse. Nous ne dirons pas, nous autres, qu'il les a obtenus parce que député, car nous pensons que seules les méthodes d'action directe des emprisonnés aidés par les prolétaires pourront faire céder l'homme de la Ngoko-Sangha.

Le Libertaire.

Au moment de la mise en page nous apprenons le transfert à Clairvaux du camarade Delobel. Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur les méthodes répressives actuelles.

Pense-t-on à s'abonner ?

Avouons-le, nos appels à l'abonnement — malgré le cadeau de nos dix brochures — n'obtiennent aucun succès.

C'est l'été nous dit-on ; une œuvre de presse florissante perd toujours de sa force à ce moment-là, comment voulez-vous que le Libertaire qui était moribond l'hiver retrouve vie juste à l'époque la moins propice au développement de la presse.

C'est entendu et nous nous sommes tenu nous-mêmes ce raisonnement. Mais à moins de mettre la clef sous la porte et à donner à nos lecteurs rendez-vous au mois d'octobre, nous sommes bien obligés de tenter tout le possible pour faire paraître le Libertaire.

En vous abonnant, en souscrivant, vous nous ferez savoir, camarades lecteurs, si l'on peut compter sur vous.

LE SORT DE BLANCO ET DE PONS

Enfin, la presse de gauche parisienne s'est intéressée à l'affaire Blanco et Pons ; la Ligue des Droits de l'Homme aussi, qui vient de nous faire savoir qu'elle va intervenir sérieusement auprès du Garde des Sceaux. D'autres organisations et de nombreuses personnalités s'émouvent de la situation des deux proscrits et nous ont promis leur concours. C'est bien, et nous voulons croire que cette aide ne se produira pas trop tard ; que les uns et les autres arriveront à temps pour empêcher que l'unique décision de la Cour de Montpellier ne soit appliquée.

Et dans cet espoir nous remercions bien volontiers tous ceux qui travaillent avec nous à la libération de Pons et Blanco.

A TOUS LES GROUPES ET INDIVIDUALITÉS

Le Comité Régional de Défense du droit d'asile fait un fort tirage d'affiches double-colombier pour faire connaître dans toute la France l'injustice et le crime que signifie la menace d'extradition qui pèse sur nos camarades Pons et Blanco.

Tous les groupes doivent se mettre en rapport pour commandes et renseignements avec le secrétaire Louman, terrain Barral, Béziers.

ENEZ TOUS CE SOIR A NOTRE GRAND MEETING

C'est aujourd'hui, vendredi, à 20 h. 30, qu'a lieu aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton, notre réunion contre la guerre.

Ce meeting est surtout fait à l'intention de tous les anarchistes, dans l'espoir que pour la prochaine guerre ils sauront rester unanimes dans leur opposition au fléau le plus terrible qu'engendre le régime capitaliste avec ses contradictions économiques, ses mensonges diplomatiques et ses intrigues politiques.

Nous garantissons que nos camarades Sébastien Faure, Gaston Rolland, Loréal, Lashortes, Le Meillour, Janier, y prendront la parole. L'ami Han Ryner, qui est éloigné de Paris ces jours-ci, fera l'impossible pour être des nôtres ce soir.

Pour couvrir les frais qui sont très élevés, nous avons mis le droit d'entrée à deux francs.

EN ESPAGNE

RÉPUBLICAINS ET SYNDICALISTES

Au lendemain de la dictature, l'Espagne se débat dans une grave crise économique, politique et sociale, conséquence inévitable de l'arbitraire et du pillage qui ont régné pendant les six dernières années. Les classes dirigeantes, en plein désarroi, cherchent anxieusement l'homme ou le système capable de polariser leurs aspirations.

Les politiciens, criant, vitupérant, menacent. Les uns exigent des sanctions immédiates pour les responsables de la dictature, tandis que les autres sont partisans de passer l'éponge et recommencer l'ancienne politique.

Les républicains ont choisi le roi comme leur émissaire et ils appellent une petite révolution qui remplacerait la monarchie par une république genre Venezuela ou Pologne.

Sanchez Guerra demande une nouvelle constitution et beaucoup de ses amis se contenteraient de l'abdication d'Alphonse XIII.

En face, les profiteurs de toute sorte, malgré la désastreuse expérience « riverliste » (huit milliards de nouvelles dettes, industrie paralysée, chômage, bas salaires, la grosse production agricole éliminée du marché international) rêvent d'une nouvelle dictature militaire dirigée par le ministre Anido.

Les uns et les autres se démènent comme de beaux diables, s'agitent, prononcent des discours, conspirent, organisent des partis, s'approprient à la curée. C'est une espèce d'hystérie collective, nullement précurseur de ces grands événements sociaux ou même politiques, capables de changer la physiognomie d'un pays. A la base de tout cela, il n'y a que des ambitions et de l'égoïsme. Aucune trace d'idée noble, d'inspiration généreuse, d'un désir de renouveau.

Tous ces politiciens sont cependant d'accord sur la nécessité de renforcer la garde autour des privilèges de la bourgeoisie. Et avec leur approbation, six mois après le débarquement de Primo, la dictature continue. Si parfois, ils esquissent une protestation ce n'est que pour la forme. Les garanties constitutionnelles demeurent suspendues, la censure sévit et toutes les libertés sont soumises à l'arbitraire gouvernemental. Les républicains espagnols, par peur du prolétariat, acceptent sans trop de répugnance ce régime d'exception.

Le gouvernement suit son chemin sans s'occuper beaucoup de l'agitation factice de ces brailleurs qui à la rigueur sert merveilleusement son programme et prépare des élections à lui.

Bérengruer, que nous avions présenté en 1924, dans les colonnes de ce journal, comme le successeur inévitable de Primo de Rivera et qui à cette époque se montrait partisan de la liberté syndicale et désavouait la répression, se contente aujourd'hui de légaliser la C.N.T. et d'autoriser la presse anarchiste et syndicaliste. Mais si, pour se débarrasser d'un ennemi, gênant, il a mis à la retraite, Martinez Anido il n'en demeure pas moins que tous les militants victimes du même Anido, sauf les condamnés de Vera, sont exclus de l'amnistie, la presse ouvrière est impitoyablement censurée et la police, comme par le passé, continue ses provocations et son odieux contrôle.

Le général Bérengruer, à l'encontre de Primo, bavard intarissable, parle peu, mais ne se trompe guère, quand il dit : « Ils m'amuse ces révolutionnaires qui sans aucune force dans le pays passent leur temps dans des déclamations républicaines. En Espagne, il n'y a de place que pour une république militaire ou pour le socialisme ».

Le régime républicain dans l'Espagne d'aujourd'hui ne peut être instauré et soutenu que par les militaires, car c'est une vaine chimère de prétendre que ce peuple se révolterait pour élever au pouvoir ces pseudo-républicains. Le jour où la classe ouvrière espagnole, guidée par la C.N.T., précéderait la grève générale et descendrait dans la rue il s'agirait de tout autre chose.

Les républicains, sans exception, affir-

ment cyniquement poursuivre la réalisation d'une république conservatrice, c'est-à-dire de l'ordre blanc, où la bourgeoisie jouirait en paix de son exploitation et où les militaires seraient les arbitres ; et où les curés et jésuites conserveraient toutes leurs prérogatives.

Ils se posent donc en sauveurs de la bourgeoisie par l'intermédiaire du sabre et du goupillon, mais à la rigueur ils seraient heureux d'obtenir une participation dans le pouvoir, de rentrer dans le Parlement source de combines et de profits.

M. Leroux trafiquant d'influence pendant la guerre, qui mit en faillite l'Hôtel de Ville de Barcelone ; Domingo qui en 1917, tandis que le peuple était aux barricades, se cachait sous un lit ; Ortega y Gasset, qui parut de son propre gré de l'Espagne avec une danseuse pour se poser après en victime de la dictature. Unamuno, défenseur des assassins de Ferrer, Maura qui communique tous les jours. Zamora, « cacique » renommé et tant d'autres chefs républicains ne peuvent être pris au sérieux par les Espagnols. Ce sont des arrivistes, des réactionnaires, des exploitateurs de l'idée républicaine.

Nous analyserons, dans un autre article, la position logique et révolutionnaire de la C.N.T. et comme elle est en train de reconstruire ses effectifs, malgré le sabotage des communistes (ils collaborent publiquement avec le préfet de Séville pour suspendre les assemblées de la confédération), et contre lesquels on sera prié de prendre des mesures énergiques pour les empêcher de réduire à l'impuissance le prolétariat espagnol.

WILKENS.

MŒURS POLITIQUES

Le journal des dissidents communistes prend, dans son dernier numéro, la défense d'un certain Guilbert ex-secrétaire des amis de l'U. R. S. S., exclu de cet organisme.

Rien d'étonnant que ce journal prenne la défense d'un militant honnête (sic) qui accepte la mise à la porte d'une ouvrière à qui on ne peut rien reprocher (secret politique).

Il serait utile de rappeler que lors de l'accusation portée contre notre camarade Lazarévitch, une délégation du chantier où travaillait notre ami se présenta à l'Humanité pour avoir des preuves ; ne pouvant lui en fournir, on l'envoya aux amis de l'U. R. S. S., dont Guilbert était alors le représentant. Nul doute que, pendant le trajet, le téléphone fonctionnait, car celui-ci était absent à notre arrivée ; comme nous insistions auprès de la dactylo qui nous reçut, elle nous apprit que les preuves devaient venir de Russie et qu'elle pensait les avoir dans une dizaine de jours. Comme on le comprendra, jamais aucune preuve n'arriva et pourtant l'honnête militant (resic) Guilbert, qui fut certainement mis au courant, ne fit jamais paraître aucune rectification aux lâches accusations portées contre notre camarade.

Aujourd'hui, Guilbert est victime des gens qui furent ses amis et il proteste. Que ne l'a-t-il fait lorsque l'on employait ces moyens, contre des militants à qui on ne put jamais rien reprocher, sauf le désaccord idéologique.

Que l'on me permette de douter de son honnêteté, et nul doute que les amis qui firent partie de la délégation ne soient d'accord avec moi, quand, sans aucune preuve, on traite dans la boue un homme sincère, on a le droit de douter de celui qui porte ces accusations.

L'ex-secrétaire des amis de l'U. R. S. S. se pose aujourd'hui en martyr. Je n'entends pas donner raison à ses anciens amis, pas plus que le défendre lui-même, mais il était utile de rappeler ces faits, qui prouvent, qu'en politique, tous les moyens sont bons pour arriver à but.

A. FONTAINE.

FAITS ET DOCUMENTS

Il y a à écrire présentement une histoire des peuples assujettis. Les protectorats et les mandats des Européens sur les autres continents, la dominance de la race blanche sur les autres comportent de multiples motifs de conflits entre gouvernants et gouvernés. Ici, c'est la conséquence d'une intolérance religieuse déchaînant le fanatisme ; là, c'est l'oppression réelle et implacable des colonisateurs qui exigent des colonisés un labeur soutenu, peu rémunéré. Notre civilisation introduit où elle pénètre le travail forcé et le châtiment. Avec les cadres de l'armée du travail, qui forment l'ossature de tout organisme de production, s'installe la justice officielle dont le rôle est de réduire la désobéissance ou la révolte.

Partout les peuples sont en rébellion ; jamais encore nous n'avons vu de révolte aussi généralisée. Au nord comme au sud, à l'orient comme à l'occident le joug des colonisateurs est secoué. A vrai dire ils ont tout fait pour cela et les faits qui sont portés à la connaissance du public par des enquêtes qui n'ont pas abdiqué toute indépendance nous aident à juger des actes qui sont déterminés par nos propres agissements.

En même temps que l'Asie, l'Afrique du sud connaît des conflits aigus. Tout récemment il y a eu des troubles à Worcester (Cap) qui ont fait sept tués et trente blessés. La cause de ces troubles était la misère qui mettait l'indigène dans l'impossibilité d'acquiescer l'impôt.

L'Afrique du sud, pour lui donner son appellation officielle, l'Union sud-africaine (colonie anglaise), présente, comme on sait, au point de vue démographique, de grandes analogies avec l'Algérie. En Afrique du sud : environ 1 million 1/2 de blancs contre 5 millions 1/2 d'indigènes, alors qu'en Algérie on compte, en chiffre rond, 1 million d'Européens contre 5 millions d'Arabes.

Ce conflit est d'un autre ordre que celui constaté dans d'autres colonies ; il y a trop de blancs pour le nombre de noirs. En raison de son nombre l'élément européen est obligé d'accepter des emplois manuels, les fonctions directoriales (chefs d'entreprises, contremaîtres) n'étant pas assez nombreuses pour assurer du travail à tous les blancs. Alors le blanc se heurte à la concurrence du noir qui accepte un salaire plus bas. Conséquence : il y a 150.000 chômeurs blancs.

Chassés des campagnes par l'évolution économique du pays, ils encombrèrent actuellement les grands centres « inaptes, comme l'a dit un gouverneur du Cap, à faire un travail de blanc et refusant de faire un travail de noir ».

Cette situation ne date pas d'aujourd'hui. En 1911 une loi fut votée ayant pour but de réserver tous les postes de direction aux blancs en reléguant les noirs au rang de main-d'œuvre non spécialisée.

Il a fallu la grève sanglante des mineurs blancs de Johannesburg en 1920, ayant pour but d'éliminer les ouvriers noirs de tout travail qualifié, pour la faire entrer en vigueur. A l'heure qu'il est, le *colour bar* — barrière de couleur, qui assure du travail aux blancs, d'abord, au détriment des noirs — n'est tempérée que par quelques dérogations de peu d'importance. En règle générale, aucun noir, si intelligent soit-il, ne se voit confier une besogne de spécialiste. Il est condamné, sans échappatoire, aux gros travaux manuels appelés, d'ailleurs, en Afrique du sud, *Kaffir's work* (travail de Cafre).

Cette loi qui a pour but de donner du travail aux blancs y parvient ; seulement elle prive de ressources les indigènes chômeurs qui ne peuvent plus de ce fait acquiescer l'impôt.

Éliminés de l'industrie les indigènes n'ont plus beaucoup de chance de gagner leur vie (1). « Par une loi datant de 1914, le territoire de l'Union a été réparti en zones européennes et en réserves indigènes. La surface de ces dernières est nettement insuffisante et les évaluations les plus optimistes admettent que la moitié de la population mâle indigène est obligée de louer ses bras au dehors si elle ne veut pas mourir de faim. D'autre part, les réserves sont mal desservies par les voies de communication, et la culture de produits d'exportation est, de ce fait, rendue difficile. Comme, par ailleurs, l'acquisition de terres dans les zones européennes est interdite à l'indigène, quelle que soit sa bonne volonté, ne peut pas améliorer sa situation par l'agriculture. »

Accablés à la misère les indigènes qui n'ont légalement aucun recours refusent de payer un impôt qu'ils ne peuvent acquiescer étant privés de ressources. Car les démocraties modernes qui parlent tant du droit des peuples refusent aux peuples qui sont sous leur dépendance les plus élémentaires droits politiques qui les mettraient à égalité avec leurs gouvernants. Ils subissent des lois qu'ils ne peuvent point établir ; leur seul recours pour se faire entendre est l'action directe ; ils se livrent à des manifestations dont, en haut lieu, on prend prétexte à répression.

Les colonisateurs de toutes les nations et leurs brimades ont fait naître un vaste mouvement d'émancipation. L'être des difficultés ne fait que commencer. Sur tous les points du globe se dessine une menace contre des méthodes d'oppression indignes d'une civilisation. Les blancs se tiennent en Chine parce que les Chinois sont divisés. Soudoyés par la ploutocratie, des aventuriers qui se bombardent généraux fomentent la guerre civile ; pendant ce temps l'ennemi commun est oublié. Qu'ils s'unissent et fassent trêve à leurs dissensions en faisant bloc contre l'usurpateur de leurs territoires et c'en sera fini en Asie, en Chine et ailleurs du pouvoir des blancs.

Les multiples religions de ces peuplades sont en outre un obstacle à cette union libératrice et la diplomatie ne néglige pas ce facteur qui est un des meilleurs éléments de son pouvoir — diviser pour régner. Toutefois l'élan est donné ; à force de parler de droit et de justice les échos en sont parvenus chez les peuples les plus reculés. Ils veulent être libres. Ce n'est pas nous qui leur donnerions tort, car un individu n'a aucun droit sur son semblable, et la plus élémentaire justice.

BERNARD ANDRÉ.
○○○

J'avais reçu d'un camarade plusieurs numéros de l'Effort traitant du lock-out. Après lecture...

(1) Le Temps, numéro du 24 juin.

ture j'avais fait l'article qui a motivé la réponse ci-dessous. Je m'étais trompé quant au journal ignorant les hommes et leurs attitudes. Après renseignements pris auprès d'un de mes vieux amis de Lyon qui confirme l'esprit de cette protestation, nous en publions les passages les plus essentiels.

B. A.

Le Libéraire du 14 juin publie un article du camarade Bernard André sur le lock-out de Lyon. Cet article étant tout à fait inexact, nous devons d'apporter des éclaircissements. Tout d'abord nous devons faire savoir au camarade Bernard André que si le Cartel a un journal qui a le nom l'Effort, le S. U. B. en a un tout aussi intéressant qui est Le Reveil du Bâtiment.

En plus de ceci à Lyon il n'y a pas de grève, mais un lock-out, qui, contrairement à ce qu'en pense le camarade Bernard André, s'avère d'ores et déjà perdu pour les ouvriers lyonnais. Depuis qu'une partie des entrepreneurs de Lyon a prononcé le lock-out, la situation est restée sensiblement la même. Les autres entreprises qui emploient toujours leurs ouvriers, les paient à l'ancien tarif.

Le Cartel est tenu à Lyon par un syndicat de jaunes, digne pendant de celui de la rue Bonaparte à Paris. Les canailles qui le dirigent n'ont nul besoin des communistes pour faire des saloperies. Les communistes ont d'ailleurs constitué un syndicat unitaire après la fusillade qui a eu lieu en février dernier entre communistes et autonomes.

Le mot d'ordre du Cartel en réponse au lock-out est : travailler le plus possible, après nous ferons signer le contrat.

Pour réaliser ce mot d'ordre, les autonomes font les jaunes dans tous les chantiers en greve. Ceci n'est pas, comme certains rénovateurs pourraient le croire, calomnie d'un adversaire de tendance, mais la triste vérité. D'ailleurs, voici des faits qui appuient cette affirmation.

L'entreprise Baudin a un chantier à Oullins où il fut délégué de chantier, nous eûmes à subir toutes les attaques des autonomes. Il faut dire qu'à Lyon, le seul fait d'avoir une carte du S. U. B. expose un militant à être chassé de tous les chantiers. Pour travailler, il faut être décidé à défendre son droit à la vie, même et surtout pourrais-je dire, par la violence.

Sur ce chantier, deux camarades espagnols ayant été renvoyés injustement, une grève fut déclenchée. Alors que nous allions avoir gain de cause nous avons déjà arrêté 6 fr. 25 d'augmentation horaire et la reconnaissance des délégués de chantiers, avec tous les avantages que comporte ce dernier point) la grève fut brisée par les ouvriers autonomes qui firent œuvre de jaunes sous les ordres de leurs dirigeants. A l'heure actuelle sur ce chantier on fait des heures supplémentaires et il n'y a pas de délégué de chantier.

Un autre fait, plus brutal, plus cynique, qui éclaircira tous les militants sincères.

A Oullins, l'entreprise Clet a un chantier qui travaillait avant le lock-out avec une très forte majorité d'ouvriers du S. U. B. Or, M. Clet, décide de reprendre ses travaux à l'ancien tarif, mais pas ses anciens ouvriers. Le jeudi 16 mai, un des délégués du S. U. B. en présence des chefs du cartel, signifié au chef de chantier qu'il devait reprendre son ancien personnel avant d'embaucher de nouveaux ouvriers.

A 1 heure, le délégué de chantier se présente au travail, le chef refuse de le reprendre et tous les ouvriers cessent le travail. Le lendemain, des camarades vont voir ce qui se passe sur le chantier. Mais les autonomes les avaient précédés et à peine ceux-ci étaient-ils arrivés à quelques mètres du chantier que, sur un ordre, les jaunes firent feu sur la délégation ouvrière.

Le Progrès, commentant les faits, mentionnait qu'une fusillade avait éclaté entre des ouvriers de tendances différentes. Ce qui est faux. La fusillade eut lieu, c'est vrai. Mais entre des délégués ouvriers et une bande de jaunes. Ce qui n'est pas la même chose.

Croyez-vous encore, camarades anarchistes, comme ceux de la Révolution prolétarienne, que les canailles qui commandent de tels actes et ceux qui les exécutent luttent pour le bien-être et l'unité des travailleurs ?

Sur ce chantier, protégés par des palissades, les autonomes travaillent (pour résister au lock-out). Pour couronner ces incidents, cinq camarades espagnols absolument étrangers à cette affaire, ont été expulsés. Ils étaient de ceux que M. Clet employait auparavant.

Pour terminer, je dirai que la seule réponse logique au lock-out était une grève générale du Bâtiment de Lyon. A ce moment-là seulement, une résistance énergique aurait pu être organisée.

Au lieu de cela les friponnages, ou les idiots, on ne sait pas trop au juste, gaspillent leur argent en tirant des affiches, toutes plus stupides les unes que les autres, et organisent l'exode vers les autres villes où leurs adhérents gagnent 5 francs de l'heure et travaillent 10 heures par jour.

Paul Gondra,
du S. U. B. de Lyon.

SUR LE CRÉDIT

Le crédit, en un mot, à force de dégrader le capital, a fini par dégrader l'homme lui-même de la société et de la nature, dans cet idéalisme universel, l'homme ne tient plus au sol ; il est suspendu en l'air par une puissance invisible. La terre est couverte d'habitants, les uns nageant dans l'opulence, les autres hideux de misère, et elle n'est possédée de personne. Elle n'a plus que des maîtres qui la dédaignent et des serfs qui la haïssent ; car ils ne la cultivent pas pour eux, mais pour un porteur de coups, qui nul ne connaît, qu'ils ne verront jamais, qui peut-être pas sera sur cette terre sans la regarder, sans se douter qu'elle est à lui. Le détenteur de la terre, c'est-à-dire le possesseur d'inscriptions de rentes, ressemble au marchand de bric-à-brac ; il a dans son portefeuille des métaux, des papiers, des richesses, des richesses, d'excellents vignobles ; qui lui importe ! il est prêt à tout céder moyennant 10 centimes de hausse : le soir il se défera de ses biens, comme le matin il les avait reçus, sans amour et sans regret.

Ainsi, par la fiction de la productivité du capital, le crédit est arrivé à la fiction de la richesse ; la terre n'est plus l'atelier du genre humain, c'est une banque ; et s'il était possible que cette banque ne fit pas sans cesse de nouvelles victimes, forcées de redevenir au travail le revenu qu'elles ont perdu au jeu, et par là de soutenir la réalité des capitaux ; s'il était possible que la banque ne vint pas interrompre de temps en temps cette infernale orgie, la valeur du gage baissant toujours pendant que la fiction multiplierait son papier, la richesse réelle deviendrait nulle, et la richesse inscrite croîtrait à l'infini.

Les contradictions économiques de P.-J. L'HOUGHON, t. 2, pages 193, 194.

Dans le jardin d'autrui

Dans La Voix Libéraire du 21 juin, Sébastien Faure salue la mémoire du vieux militant Antignac qui vient de disparaître et analyse, d'autre part, le récent Congrès S.F.I.O. en montrant par quel escamotage les chefs socialistes ont éludé la question de la Défense Nationale, considérée par eux uniquement d'un point de vue basement électoral. Victor Spielmann continue à parler avec compétence de la question indigène en Algérie, et stigmatise les colonisateurs capitalistes. Nous avons noté également une lettre courageuse d'un avocat espagnol sur l'affaire Pons et Blanco, un « Entretien sur l'Art » de Bailly, et deux études sur la situation en Indochine et en U.R.S.S. Les méthodes « pacifistes » et « moralisatrices » de notre démocratie ressemblent étrangement à celles employées par les gouvernants prétendus soviétiques.

Dans Le Semeur du 10 juin, Pierre Larivière dévoile « le vrai visage du Mahatma ». Sous le prétexte qu'il admet l'athéisme, Larivière semble prêt à accepter l'hindouisme, basé comme on sait sur la loi de Karma qui si elle peut fort bien se passer de Dieu, n'en est pas moins un postulat non démontré. Disons, en ce qui concerne Gandhi, que celui-ci est parti d'un point de vue purement religieux. Cela est si vrai, qu'une grande partie de sa vie se passe en jeûnes et en macérations dont le but mystique est d'acquiescer à la doctrine, on ne peut qualifier de « non-violence » le refus du paiement de l'impôt du service militaire, etc... Aujourd'hui, Gandhi est complètement dépassé aux Indes. Les continuistes violents ont conservé la non-coopération sous toutes ses formes, comprenant la puissance formidable, qu'elle a pour l'Inde, mais, à notre connaissance, ils n'ont rien gardé de la partie purement passive des doctrines du Mahatma. Le mouvement gandhiste n'aura pas été inutile, puisqu'il aura éveillé une masse endormie depuis des millénaires, mais les faits ont prouvé son insuffisance, surtout en ce qui concerne la question sociale : une union « sacrée » des Hindous, Mahométans, et parias semble séduisante. Mais, une fois l'Anglais chassé, que se passe-t-il ? Disputes sanglantes entre gens de religions différentes. Le paria demeure intouchable. Et l'évolution de l'Inde n'a pas avancé d'un pas. Enfin, pour répondre à un argument plutôt faible des non-violents, disant que la violence appelle la répression, il suffit de rappeler avec quelle férocité le gouvernement travailliste attaqua les volontaires gandhistes pour qu'il n'en reste rien. La masse hindoue a compris que sa libération ne peut venir que d'une action violente, sans pitié pour le bourgeois anglais. Nous croyons au triomphe final de la justice dans l'Inde, et en l'affaire, le mouvement gandhiste n'aura joué d'autre rôle que celui d'amorce. Ce qui n'est pas négligeable, d'ailleurs. Signalez encore un papier de Lacaze-Duthiers sur les expertises ou l'auteur annonce une série d'articles sur les prétendus « experts » de l'Identité Judiciaire, une protestation de Edouard Rothen contre les corridas de Melun et la page habituelle sur l'objection de conscience.

Dans Plus Loin, 11, rue de Cluny, Pierrot parle de « Colonisation et Assimilation » et touche au passage à la question gandhiste (cet « iste » ne semble pas plaire à Larivière, mais il correspond à la réalité : la désobéissance civile est conçue par Gandhi comme une DISCIPLINE : il n'appartient pas au volontaire de discuter le bien-fondé de la thèse, il doit suivre) Pierrot rappelle les faits à ceux qui se plaisent à bâtir sur des nuages.

J. Winch semble admirer chez Proudhon certains aspects petits-bourgeois de sa vie. Pour notre part, nous ne pourrions jamais monter en épingle une déclaration comme celle-ci : « La paternité m'a donné un lest qui me manquait et un ressort que je ne me suis jamais connu. Je regrette de n'avoir pas été, en 1848, père de famille depuis au moins cinq ou six ans ». Proudhon avait raison pour lui, mais ceci n'est pas la vérité pour un prolétaire de 1930...

Paul Reclus analyse le livre si intéressant de Elie Faure : « Les Trois Gouttes de Sang » où l'auteur apporte des aperçus nouveaux sur la question des races humaines. Pierrot parle de la vie de Marc-Aurèle et conclut fort bien en disant que le stoïcisme est mort et fossilisé en tant que doctrine, et qu'il est vain de vouloir le ressusciter. Pierrot n'a pas assez marqué la sottise de la brochure du Dr Loisel. « Le Marc-Aurélianisme » dans laquelle l'auteur prétend ériger les maximes de l'empereur-philosophe en règles de conduite : autant se conduire dans Paris avec un plan de Rome antique...

Dans L'Idée Libre de juin, Vigné d'Octon parle, des théories de l'Evolution et Lorulot répond avec son énergie habituelle aux puantes de sacristie qui prétendent saboter les conférences antireligieuses et donne dans les dernières pages quelques exemples du « business » catholique. Pour notre part, nous en possédons d'autres que nous publions sans doute quelque jour. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer une carte postale où un certain R. P. de Salinis remercie Dieu des deux bouteilles de porto données par ses deux amis : « ...Que le Bon Maître exauce les vœux que nous formerons pour votre bonheur et celui des vôtres quand nous trinquerons à votre santé. En Union de prières et merci. » Jusqu'où la puissance divine va-t-elle se nichier ?

ARGUS.

Comité d'Entr'aide

CAMARADES, N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Charboneau, chèque postal 653-87, Paris 1er, rue des Roses 22, XVIII^e, ou remettez-les au bureau du S. U. B., Bourse du Travail de Paris.

LES INCERTITUDES DE LA SCIENCE ECONOMIQUE

III — Capital, Propriété foncière, Revenus, Rente

(Suite et fin)

Du moment que l'on renonce à attribuer à l'épargne un rôle dans la formation du capital on est amené à y voir l'effet d'un prolongement de l'effort humain au delà de ce qui est strictement nécessaire à assurer à l'être sa subsistance. Que le fait se produise, c'est indéniable puisque dès l'origine des sociétés on voit les travailleurs entretenir des oisifs. Lorsque Marx disait que le capital a sa source dans la plus-value du travail, telle que nous l'avons définie plus haut, son idée n'était pas inexacte dans le fond, mais fautive dans la forme. Lorsque avec lui, on regarde le travail humain comme la substance de la valeur, et cela dans le monde actuel et non seulement dans la société future, comme nous le proposons, on ne saurait parler de plus-value puisque valeur égale travail. Mais, laissant de côté toute chicane de mots, on peut ajouter que, si plus-value constate le phénomène, elle ne l'explique pas. Si l'énergie fournie par le travailleur dépasse celle qu'il a absorbée si son rendement est supérieur à l'unité, d'où peut provenir ce supplément ? Le premier principe de l'énergétique nous dit que l'on transforme du travail et que l'on n'en crée pas. « L'incrétabilité du travail est un fait dont tout homme cultivé est bien pénétré aujourd'hui. » (W. Ostwald.) Si l'on attribue la plus-value au fait qu'avec le salaire d'une journée, l'ouvrier industriel a la possibilité de récupérer exactement l'énergie dépensée — vivre et se reproduire — parce que les objets et denrées qu'il acquiert (venant de la terre, pour la plupart) ne représentent qu'une part de ce que le producteur rural obtient dans le même temps, on reporte sur ce dernier la capacité de produire un plus ; le citoyen n'a été qu'un intermédiaire permettant au capitaliste de dépouiller le rural et l'exploitation est seulement différée.

Un exposé schématisé de la formation du capital, donné, il y a plus de 60 ans, par Ferdinand Lassalle, dans son livre « Capital et Travail », nous mène sur la voie. Il note aussi au préalable que « les capitaux européens ne sont pas le moins du monde un fruit de l'épargne... Au commencement de la civilisation, règne le travail esclavagiste. Sous le régime de l'esclavage, il peut être question de l'accumulation, mais non de l'épargne. » Puis : « Un seigneur a, par exemple, 100 esclaves. Il peut en employer 30 à la production de ses moyens de consommation personnels de tous genres ; et vous conviendrez avec moi que consommer le travail de 30 hommes ne s'appelle pas épargner. Il emploie 60 autres esclaves à l'agriculture, c'est-à-dire à la production des moyens d'existence nécessaires pour eux-mêmes, pour les 30 premiers et pour les 10 derniers qui lui restent. Il emploie les 10 derniers esclaves à la fabrication des instruments nécessaires aux 30 premiers et destinés à la production de ses consommations personnelles ainsi qu'aux 60 autres esclaves qui produisent les moyens d'existence pour la totalité du groupe de 100. » Puis, grâce à l'amélioration des instruments de culture dus au travail des dix, il suffit maintenant de 50 agriculteurs pour produire toute la subsistance. Dix esclaves deviennent de nouveau disponibles. Le propriétaire en affecte 5 à la fourniture des objets de luxe réservés à son usage et 5 à l'équipe des artisans. En portant à son tour l'amélioration sur l'outillage pourvoyant au luxe, il réduit l'équipe qui l'utilise à 25, etc. Peu à peu on arrive au résultat suivant : « le rapport numérique des 100 esclaves, dont 30 produisaient primitivement des objets de luxe, 60 des moyens d'existence et 10 des instruments de travail, s'est modifié ainsi : 25 pour les articles de luxe directs, 40 pour les moyens d'existence directs et 35 pour la production d'instruments... Vous voyez que ce que le maître a fait ne s'appelle pas épargner, mais changer continuellement la direction de la production, en introduisant toujours une nouvelle division du travail, en employant toujours plus de forces actives, ôtes à la production directe des moyens de luxe et d'existence, à leur production indirecte, c'est-à-dire à la production d'instruments, de machines, en un mot, au capital fixe de tout genre, et plus il le faisait — ce qui vous paraît être épargner — plus les moyens de jouissance affluaient vers lui... Ce maître nous offre le tableau réel du développement de la société européenne et de ses capitaux. »

Nous voyons, en effet, là, la source de la plus-value, le sol — fécond par lui-même et pour lui-même lorsque l'homme n'intervient pas, pour l'homme lorsque celui-ci l'exige — le sol ou plutôt les plantes qui le recouvrent et captent et retiennent sur terre l'énergie solaire, de telle façon qu'à côté du travailleur, se place un travailleur méconnu qui apporte sa puissance et ne réclame rien. Nous comprenons qu'il ne faut pas considérer isolément travailleur industriel et travailleur rural, mais le couple qu'ils forment, de même qu'il faut joindre métallurgiste et mineur extrayant la houille — énergie végétale fossile. — Nous voyons un des principaux méfaits du capitaliste, orienter le travail vers la production de biens à son usage personnel, de telle sorte que, si les groupes producteurs récupèrent bien l'énergie qu'ils dépensent, ils ne jouissent pas, ou seulement après un long et important décalage, des dons gratuits de la nature qu'ils ont amenés au jour. On voit au surplus que ne se justifie, ni la terre en propriété au paysan, ni la mine au mineur, mais seulement, après compensation de leur effort, une part dans la richesse naturelle commune.

Ces conséquences, Lassalle ne les a pas envisagées, non plus que Marx qui, dans l'exemple que nous avons indiqué qui se rapporte à l'industrie textile, compte pour zéro, dans l'accroissement de valeur apporté par l'usage, la houille consommée par les machines et qui confond la houille qui fournit l'énergie motrice et le charbon servant au chauffage de l'atelier.

A l'exposé de Lassalle, nous devons encore faire une légère critique. Comme les mots épargne, plus-value, l'expression division du travail donne lieu à des malentendus. Il s'agit en réalité d'une analyse du travail producteur, permettant une reconnaissance des opérations similaires et leur regroupement par catégories accomplies ensemble en un même moment ou, sans interruption, dans le moindre temps, le terme final auquel on s'efforce d'arriver aujourd'hui est une synthèse effectuée par une machine qui, avec aussi peu de déplacements possibles de la

matière, au moyen d'organes spécialisés mais coordonnés, fait d'une matière brute un produit fini. Le fait de la division, sur lequel on insiste pour en faire un agent du progrès, un procédé de création du capital, n'est mis en avant que pour justifier la spécialisation à outrance du travailleur que l'abrutissante rationalisation, si elle triomphe, réduira prochainement à n'être plus qu'un rouage inintelligent d'une machine. Le progrès ne sera plus que dans la machine synthétique, chez ceux qui la conçoivent et l'exécutent — si la spécialisation ne les atteint pas eux-mêmes : la régression sera le lot de la masse.

Cependant les vocables que nous venons de condamner abrègent tant le langage qu'il nous serait difficile de ne pas les employer, sous les réserves que nous avons mentionnées.

La notion de capital se complètera quand nous aurons précisé le rôle des forces naturelles que si justement M. Gide associe au travail. Pour le moment nous pouvons dire que le capital est le résultat de l'application de l'intelligence de l'homme à l'usage de l'énergie humaine et des énergies naturelles ; les unes et les autres au lieu d'être laissées inactives ou dissipées sans profit sont utilisées et ménagées dans leur évolution, grâce à la régularisation de leur jeu et au ralentissement de leur dégradation, conséquence de leur transformation partielle en outillage d'effet plus précis et de durée prolongée.

A l'appui de ces vues, nous emprunterons à l'ouvrage de Wilhelm Ostwald sur « Les fondements énergétiques de la science de la civilisation », quelques passages : « Nous avons vu la supériorité de l'homme sur l'animal s'affirmer par l'emploi de nombreux outils, grâce auxquels il transforme son énergie musculaire si avantageusement que les effets en sont plus considérables que ceux de l'énergie musculaire d'animaux plus forts que lui. L'homme a sur l'animal une supériorité plus grande encore : elle consiste en ce qu'il sait utiliser de nombreuses et puissantes énergies qui ne proviennent pas de son corps, mais qu'il emprunte au monde extérieur. »

« Les énergies étrangères dont l'homme fait usage pour ses travaux se divisent en : I. Inorganiques ; II. Organiques (végétales et animales) ; III. Humaines. »

« Il n'y a pas encore cent ans (en 1910) que l'on utilise dans une large mesure les énergies inorganiques. (A noter la réserve, dans une large mesure. L'utilisation du vent, des cours d'eau, remonte à la plus haute antiquité.) Quant à l'énergie humaine, elle fut mise à contribution dès les premiers temps de l'histoire, et elle l'est encore aujourd'hui chez les peuples arriérés ; la civilisation tend à en restreindre le plus possible l'emploi. On est ainsi conduit à cette constatation que la mise à contribution de l'énergie d'autres hommes fut le premier pas dans la voie de l'appropriation des énergies étrangères... »

« Il semble bien que les formes primordiales de tous les groupements humains se rattachent à la relation sociale du maître à l'esclave. »

« Dans les pays civilisés, l'esclavage n'existe plus sous la forme brutale qu'il affectait primitivement ; on n'y voit plus d'hommes qui soient la chose d'un maître : mais on y voit encore des hommes qui, pour pouvoir vivre, se vendent plus ou moins complètement. A première vue, il semble qu'il y ait entre eux et l'esclave d'autrefois cette différence essentielle que c'est volontairement qu'ils se mettent dans une position de dépendance. Mais, remarquons que c'est volontairement aussi qu'un combattant devenait esclave, car il ne le serait pas devenu si, au lieu de se laisser faire prisonnier, il avait combattu jusqu'à la mort, s'il n'avait pas préféré la perte de sa liberté à celle de sa vie. »

L'analyse du savant chimiste nous aide à préciser la portée des deux définitions du capital : l'une déterminant son essence, instruments de travail adaptés ou créés par l'homme en vue de l'utilisation de l'énergie humaine ou naturelle ; l'autre s'appliquant à l'usage qui en est fait, appropriation des énergies physiques procurant un bénéfice au possesseur indépendamment de son propre travail illégitime, puisqu'il en use de puissances dont il n'est pas l'auteur, en ce qui concerne la force humaine, appropriation brutale d'abord sous la forme de l'esclavage.

Mais cette dernière forme de dépossession appelle inévitablement une réaction de défense de la victime. L'homme asservi tend à restreindre son effort. Toute la ruse de l'exploiteur s'emploiera à dissimuler l'asservissement en s'appuyant sur les besoins et les passions de l'exploité, en profitant de la disjonction des catégories qui coopèrent à la mise en œuvre des agents physiques, en entretenant notamment la rivalité entre ouvriers des villes et ouvriers des champs.

L'exploitation hypocrite est à la base du régime capitaliste. Elle revêt la forme commerciale, financière, industrielle et étatique et cela non pas seulement aux temps modernes, mais dès l'aurore de la civilisation. Ce qui a varié avec le temps, c'est son ampleur qui a crû avec la densité de la population et la complication croissante des relations sociales. La suite dans ses manifestations successives est particulièrement instructif, car cela nous fera comprendre que l'abolition du régime capitaliste ne dépend pas seulement des remaniements que l'on introduira dans la structure du milieu social, mais des modifications que l'on apportera à la mentalité de l'homme. Ni l'individu ni la société ne sont des absolus ; l'un n'existe qu'en fonction de l'autre. Dans un milieu inchangé, l'individu, quel que soit qu'on ait pris de l'améliorer, reviendra à son même comportement. L'individu, si ses tendances se maintiennent identiques, reconstruira le milieu auquel il était adapté quelques bouleversements que ce dernier ait subis.

G. GOUJON.

GRUPE ANARCHISTE D'ANTONY contre l'extradition de Pons et Blanco

REUNION PUBLIQUE

de protestation avec les concours d'orateurs locaux Samedi 5 juillet à 20 h. 30 Salle Souchon, 36, avenue d'Orléans, Antony

LA VOIX DE PROVINCE

(1) C'est-à-dire la « nep ».
(2) C'est-à-dire le communiqué de guerre.

TRIBUNE SYNDICALE

C. G. T. S. R.

FÉDÉRATION DU BATIMENT

APOTRES ?... NON PANTINS ?... OUI

Le parti des masses continue à charger ses charrettes de ses créatures qui ont cessé de plaire, d'estimer qui ne sont plus dans le ton ou plutôt, la ligne.

Ces excommunications à jet continu ne sont pas sans mettre la puce à l'oreille à des purs parmi les purs et certains de ceux-ci de se demander chaque jour de quoi le lendemain sera fait.

Après avoir tenté de ruiner le syndicalisme, les lacets de Staline s'aperçoivent que celui-ci a la peau dure et que pour parer au plus pressé (disez pour laisser entendre aux maîtres qu'on avait confié la besogne à des incapables), il est bon de se défaire des services commandés au petit personnel.

Parmi les derniers frappés d'exclusive, il en est un qui attire particulièrement notre attention. A seule fin de l'en écarter bien que c'est par désir d'humanité, nous ne citerons pas son nom. C'est aussi par modestie pour nous et non pour l'intéressé.

Celui-ci — qu'importe s'il soit se reconnaître — a été l'un de ceux les plus farouchement accrochés au ratelier des prébendes et des postes de propagande. Nous ne l'entendons par ce mot, souligner la destruction des organisations syndicales bien vivantes et l'accentuation de la division parmi les travailleurs.

Le mal, produit dans notre Fédération d'industrie en particulier, par cet exclu d'hier, a été tellement grand qu'il nous faudra des mois sinon des ans pour en guérir les plaies.

Il était de nos réunions et bien entendu de tous les comités et même sous-comités. D'une astuce incroyable et d'une guéule toujours grande ouverte, il réussissait, en jetant l'huile sur le feu, à faire se séparer des pauvres gens, hier ami, aujourd'hui ennemis irréconciliables.

Son cynisme était jusqu'à reprocher aux copains victimes de son action de ne pas aller chercher de ne pas aller frapper à la caisse des bourgeois.

Hélas ! D'autres plus puissants l'ont jeté l'anathème et l'ont jeté à bas du piédestal où par aventure il s'était hissé.

Les gars du bâtiment sur lesquels il avait tenté de faire passer le dogme mouscoulait, se réjouissent que notre quidam ait l'herbe coupée sous les pieds et pour longtemps, espérons-le.

C'est avec un malin plaisir qu'ils n'aperçoivent plus sa vacillante silhouette, son corps hâve, squelettique et vacillant, dans leurs réunions où il venait prêcher la haine et le mépris. Il a saisi l'ombre et non la proie convoitée.

Nombre de ces charlatans qui nous ont empêché de faire un travail concret, sont encore à éliminer du grand sacerdoce.

Pour les bienfaits du syndicalisme révolutionnaire, ayant l'esprit que la main de Moscou, après l'œil, serrera encore davantage, vis au ratelier des arrivistes de façon à ce que le monde ouvrier soit vraiment épuré de tous ces brailleurs à figure de clown. Lorsque le dernier des enfants de choeur aura été débarrassé de l'arène syndicaliste, nous pourrions peut-être œuvrer utilement et enfin révolutionnairement.

Que nos camarades du bâtiment longtemps égarés par les sarnasses de ces hâbleux d'extrêmes, reprennent confiance et qu'ils s'attellent à la besogne de rénovation de notre syndicalisme, si quelque chose a été gâchée, il n'y a rien de perdu.

Les « Apôtres » disparus ne resteront que les pantins.

La 13^e Région Fédérale du Bâtiment.

Pour l'édition de LES SYNDICATS OUVRIERS ET LA REVOLUTION SOCIALE

La C. A. rappelle aux militants, aux organisations de la C.G.T.S.R. et aux sympathisants, qu'elle a entrepris d'écrire ce livre, écrit par notre camarade Pierre Besnard.

Jamais plus qu'aujourd'hui, la publication d'un tel ouvrage, absolument unique, ne s'est imposée avec plus de force.

L'A.I.T. a fort bien compris et dans une séance du Bureau Exécutif élargi, elle a décidé de recommander l'édition de ce livre et d'y intéresser ses Centrales.

Déjà, cinq éditions sont découlées dans les langues suivantes : française, allemande, suédoise, hollandaise et espagnole. Elles vont paraître incessamment.

Pour faire paraître l'édition française, la C. G.T.S.R., d'accord avec l'auteur, a mis le livre en souscription. Elle compte fermement que son appel sera entendu.

Elle ne veut pas croire que les travailleurs français se laisseront distancer par leurs camarades allemands, suédois, espagnols et hollandais.

Ils comprendront certainement que la C.G.T.S.R. ne peut compter sur ses adversaires pour lui fournir les moyens de faire paraître le livre.

S'il est certain que ceux-ci le liront avec intérêt lorsqu'il paraîtra, il est non moins certain que leur altruisme et leur désir de connaître ne vont pas jusqu'à les pousser à nous aider dans la réalisation d'une œuvre allant à l'encontre de leurs buts et de leurs intérêts.

C'est donc exclusivement sur le concours des ouvriers syndicalistes révolutionnaires, anarchistes-communistes et sympathisants que la C.G.T.S.R. compte ; c'est parmi eux qu'elle doit trouver les 500 souscripteurs qui permettront, par leur aide, de faire paraître l'ouvrage dont il s'agit.

Déjà des organisations de nombreux militants ont souscrit. Que tous fassent la propagande nécessaire autour d'eux pour que la tâche que nous nous sommes fixée, soit accomplie rapidement et pour le plus grand bien de notre mouvement.

Nous rappelons que le livre sera mis en vente aux conditions suivantes : 12 francs, au siège de la Vieille Fédération du Bâtiment, 33, rue de la Grange-aux-Belles, et 13 francs, franco par poste pour la France et 14 fr. 50 pour les pays étrangers.

Utiliser pour l'envoi des fonds le compte chèques-postal : Paris C/c 1441-43, M. Juhel Eugène, 2 bis, impasse Maréchal, Paris (11^e), en spécifiant bien qu'il s'agit de la souscription au livre « Les Syndicats Ouvriers et la Révolution sociale ».

Pour la C.A. de la C.G.T.S.R.
Le Secrétaire : E. Juhel.

CONFERENCE MIKOL

Le camarade David Mikol, organisateur des Trades Unions américaines pour sa quatrième conférence à la Bourse du Travail, salle Henri-Paul, le lundi 30 juin, à 20 h. 30, sur le sujet suivant :

LE MOUVEMENT OUVRIER PROGRESSIF AUX ETATS-UNIS

A la demande de D. Mikol, le camarade Pierre Besnard, donnera son opinion sur le syndicalisme américain.

L'U.R. invite tous les camarades à assister à cette intéressante conférence. — Le Bureau de l'U.R.

Syndicat Autonome des Ouvriers Coiffeurs de la Seine. — Réunion du Conseil syndical le jeudi 3 juillet 1930, à 21 heures, salle de Commission, 5^e étage A. Présence indispensable de tous, très urgent. Le secrétaire : A. Robinet.

Chambre syndicale autonome des Métallurgistes de la Seine, Bourse du Travail Bureau 24, 5^e étage

Camarades, vous êtes invités à assister à la réunion du Conseil qui aura lieu le samedi 28 juin, au siège, à 15 h. 30.

Permanence tous les samedis, de 15 h. à 18 heures et le dimanche, de 9 h. à midi. Le secrétaire.

C. G. T.

TERRASSIERS

Réunion du Conseil, vendredi 27 juin, à 18 heures, au siège.

Assemblée générale dimanche 29 juin, à 9 heures 1/2, salle Bondy (Bourse du Travail).

Au secours de Francesco Ghezzi

UN PRISONNIER DU GUÉPEOU

TEL EST LE TITRE DE LA BROCHURE EDITEE PAR LE COMITE POUR LA LIBERATION DE F. GHEZZI.

DANS CETTE BROCHURE LE COMITE DENONCE LES AGISSEMENTS DU GUÉPEOU A L'EGARD DU MILITANT ANARCHISTE EMPRISONNE EN RUSSIE.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE D'EDITIONS SOCIALES, 72, RUE DES PRAIRIES.

PRIX : 4 fr. 50 ; FRANCO : 4 fr. 70

LE LIBERTAIRE

TOULON

CONFÉRENCES ANTIRELIGIEUSES

Vendredi 13 juin, au Claridge, devant un très nombreux auditoire, notre camarade Némé, de l'Union des Propagandistes antireligieux, donnait une conférence publique et contradictoire sur « Lourdes et ses Miracles ». Au cours de son exposé précis et documenté, notre ami par une étude succincte de l'origine et de l'évolution de cette monstrueuse mystification, démontra le but mercantile et l'exploitation frauduleuse de cette histoire habilement montée de soi-disant miracles, conquis et exécutés par les « lourdeux » en soutane.

Le conférencier fit un tableau exact du foyer pestilentiel qui règne en permanence dans les grottes de Lourdes. Et cette atteinte continuelle aux lois les plus élémentaires de l'hygiène est tolérée complaisamment par l'Etat, qui ferme les yeux... et tend la main.

A l'appel de la contradiction, un membre des Jeunes Patriotes vint soutenir l'authenticité des guérisons constatées à Lourdes. Evidemment, pour lui, cela ne fait aucun doute, puisque d'éminents docteurs l'attestent surtout lorsque ceux-ci sont bien pensants. Pour nous, nous savons à quel point en tenir compte à la valeur scientifique des sus-dits. Une poignée de jeunes écoliers qui formaient la garde du corps du contradictoire tenta bien quelques objections, mais devant l'attitude résolue de la majorité de la salle, ils eurent la sagesse de se retirer bien tranquillement. Cette conférence était la deuxième que Némé donnait à Toulon : le succès qu'elle obtint ne peut que nous encourager à persister dans notre lutte de désintoxication religieuse et sociale.

Antonin Simon et Ch. Albertini.

LA PRESSE PERIODIQUE

Germinal (Journal du Peuple, Libéraire) heb., Amiens, 0,25.

Le Flambeau (Organe mensuel d'éducation de libre-pensée), Brest, 0,30.

La Voix Libéraire (Organe des fédéralistes-anarchistes), heb., Limoges, 0,50.

Le Combat Syndicaliste (organe de la C.G.T.S.R.), Paris, 0,50.

Le Semeur (Organe de culture individuelle), heb., Falaise, 0,50.

L'En Dehors, d'Armand, bi-mensuel, Orléans, 0,50.

L'Idée Libre (revue mensuelle de culture individuelle), 1,50.

La Revue Anarchiste, mensuelle 2,50.

Le Reveil Anarchiste de Genève, bi-mensuel, éditions françaises et italiennes, 0,50.

Warka, mensuel, langue polonaise, édité à Paris, 0,50.

La Lotta Anarchica, bi-mensuel du Comité de ralliement des anarchistes-communistes de langue italienne, édité à Paris, 0,50.

Bandiera Nera, organe mensuel de langue italienne, édité à Bruxelles, 0,50.

Studi Sociali, revue bi-mensuelle de libre examen, éditée à Montevideo, 0,50.

Der Freie Arbeiter, organe de la Fédération des communistes-anarchistes de langue allemande, édité à Berlin, 0,50.

L'Adunata dei Refrattari, hebdomadaire de New-York, 0,50.

Tous ces journaux et revues, sont en dépôt dans notre librairie des Editions sociales.

COMITÉ DE L'ENTRAIDE

Comité de l'Entraide. — Réunion plénière du Comité, le vendredi 4 juillet, à 21 heures, bureau 30, 4^e étage, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau. Ordre du jour très important.

PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade peut-il me fournir la brochure : Les précurseurs de l'Internationale, Edition Temps Nouveaux Tchekesoff.

Châtellier. — Adhésion faite, donne moi l'adresse des 3 ad. de 3 mois.

Fornasari (Sartrouville). — Reçois-tu ton journal, si non, donne l'adresse exacte.

Pour régulariser nos comptes, les groupes de Coursan, Lyon, Orléans, Narbonne sont invités à régler leurs comptes « Librairie ».

Même indication pour les camarades Albert, Edouard, de Paris.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : MARCEL MONTAGUT.

Imprimerie spéciale du Libéraire
10-12, rue Paul-Lafont Paris

la Montagne : La Convention : La Terreur : Robespierre, Origine des Bonapartes : Le Dictateur ; Du 18 Brumaire à Waterloo.

Histoire générale : Les femmes de la Révolution. Les soldats de la Révolution ; Précis de l'Histoire de France au Moyen Age ; Précis de l'Histoire Moderne ; Histoire Romaine (2 vol.) ; Histoire et philosophie ; Légende démocratique du Nord.

Marguerite Victor. — Au bord du gouffre. Les Criminels. Les Gringons. La Garçonne. Le Compagnon. Le Couple. Un cœur farouche. Au fil de l'Heure. Les Frontières du Cœur. Jean Jacques et l'Amour. Jeunes Filles. L'Or. Prostituée. La Rose des Ruines. Le Soleil dans la Grotte. Le Talion. La Terre natale. Ton Corps est à toi. Le Bataillon humain. Le Chant du Berger.

Marx Magdeleine. — C'est la lutte finale. Femme (roman). La Perle (roman). Les Romanes. Marestat. L'Education sentimentale. Méric Victor. — Les Compagnons de l'Escopette. Maeterlinck. — La Vie des Fourmis. Mirbeau Octave. — Sébastien Roch. Le Jardin des Supplices. Le Journal d'une Femme de Chambre. Les Vingt et un jours d'un Neurasthénique. Farces et Moralités. La 628-E-S. Dingo.

Masson. — Utopie des Iles Bienheureuses. Noël Garnier. — Le Don de ma Mère. Le Mort mis en Croix. Nietzsche. — Humain trop Humain. Considérations inactuelles. Le Voyageur et son Ombre.

Aurore. — Les nouvelles. Le Gai Savoir. Ainsi parlait Zarathoustra. Par delà le bien le mal. Panait Istrati. — Kyrallina. Oncle Angheil. Présentation des Haidoucs. Domitza de Snagow. Codine. Michail. Après 16 mois en U. R. S. S. Soviets 1929. La Russie nue. Le Pêcheur d'Eponges.

Poldes Léo. — Le Foulin. Poulaille. — Les nouvelles. Chonchon. Peyroux. — La Cathédrale neutre. Pergaud. — La Guerre des boutons. Les Rustiques. Pignot. — Le Lendemain du Grand Soir. Reboux Paul. — Arthur et Sophie. Bamboulina. Blanes et noirs. Colin. — Les Voluptés tropicales. Les Drapeaux (roman). 2 vol. à 7,50. Le jeune amant (roman). Joselle. La Maison de Danse. La petite Paparodo. Romulus Concou (roman nègre). Trio (roman). Han Ryner. — Chère Pucelle de France. Songes perdus. Victor Serge. — Les Hommes dans la prison. L'An I de la Révolution russe. Schtizer. — Mourir. Tarbouriech. — La Cité future.

me) ; XIX : La Confession ; XX : Critique de théologie ; XXI et XXII : Les Quatre Evangiles ; XXIV : Quelle est ma foi ? ; XXVI : Que devons-nous faire ?

CEUVRES DE TCHERKHOV à 12 fr. le volume

La Salle 6 : Les Moujiks ; Une banale Histoire ; Ma Femme ; Trois Ans ; Ma Vie ; La Steppe ; Récit d'un Inconnu ; Théâtre (3 vol.).

Tinaire. — La Maison du Pêche. La Rebelle. Thoreau. — Désobéir. Tailhade. — Discours civiques. Les plus belles pages. Au Pays du Muflle. Thénard. — Le Curé Bourgeois. Vaillant Couturier. — Le Bal des Aveugles. Lettres à mes Amis (1918-1919). Une Permission de Détente (roman). Valles Jules. — Les Réfractaires. L'Enfant. Bucheller. L'Insuré.

Vachet Pierre. — Connaissance de la Vie sexuelle. Vuillaume. — Mes Cahiers rouges au temps de la Commune. Vidal Georges. — Devant la Vie, poèmes. Vigné d'Octon. — L'Amour et la Mort. Werth Léon. — Dix-neuf ans. Yvonne et Pijallet. Pijallet danse. Clavel soldat. Clavel chez les majors. Les Amants invisibles.

CEUVRES DE H.-G. WELLS à 12 fr. le volume

La Machine à explorer le Temps ; La Guerre des Mondes ; Une Histoire du Monde à venir ; L'île du Docteur Moreau ; Les premiers Hommes dans la Lune ; Les Pirates de la Mer ; La Merveilleuse Visite ; Anticipations ; La Découverte de l'avenir ; Pince aux Géants ; Quand le Dormeur s'éveillera ; Une Utopie moderne ; Douze Histoires et un Rêve ; Au temps de la Comète ; La Guerre dans les Aïrs ; Le Trésor dans la Forêt.

CEUVRES DE LEON TOLSTOÏ à 12 fr. le volume

Tome I : L'Enfance, l'Adolescence ; IV : Sébastopol. Une rencontre ; V : Le Journal d'un maréchal ; VI : Les trois Morts. Les Décambristes ; VII, VIII, IX, X, XI, XII : Guerre et Paix (complet en 6 volumes) ; XIII : Articles pédagogiques ; XIV : Sur l'Education du Peuple ; XV, XVI, XVII, XVIII : Anna Karenine (complet en 4 volumes).

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi 30 juin, à 20 h. 30 précises.

PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative. — Réunion samedi 5 juillet, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies. Tous les groupes doivent être présents.

Groupe du 11^e et 12^e. — Réunion de tous les camarades le mercredi 2 juillet, à 20 h. 30, au 170 du Faubourg Saint-Antoine. Causerie par un camarade.

Groupe des 14^e et 15^e. — La prochaine réunion du groupe, aura lieu le vendredi 4 juillet, à 8 h. 30, au 83, rue Mademoiselle, (petite salle des copérateurs).

En plus des questions de propagande à envisager pour l'automne prochain, une causerie sera faite par le camarade Frémont sur : « Le mouvement anarchiste actuel, est-il vraiment un mouvement social ? »

Invitation cordiale aux sympathisants et lecteurs du « Libéraire », pour qu'ils assistent à nos réunions. — Le Secrétaire.

Groupe anarchiste des 17^e et 18^e arr. — Réunion mardi 1^{er} juillet à 20 h. 30, 43, rue Duhesme, réservé aux adhérents du groupe. Présence indispensable.

Groupe régional d'Antony. — Samedi 8^e juin à 20 h. 43, au café de l'Espérance, maison Anglade, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine, assemblée générale du groupe. Tous les anarchistes et sympathisants de la banlieue Sud seront les bienvenus à cette réunion où doit être discutée l'organisation d'une campagne interlocale contre l'extradition de nos deux camarades : Pons et Blanco.

Groupe régional de Bezons. — Réunion du groupe le samedi 5 juillet au café de l'Abbaye, Grande-Rue, 37, Carrières-sur-Seine. Les sympathisants et lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités.

Livry-Gargan. — Le groupe se réunit les premiers dimanches de mois.

Prochaine réunion : le samedi 5 juillet à 21 heures, salle Coulon, rue de Paris.

Groupe Anarchiste de Montreuil. — Pas de réunion cette semaine. Tous au meeting de l'U.A.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

Groupe de Saint-Denis. — Pas de réunion vendredi. Les camarades se retrouveront au meeting, Salle des Sociétés Savantes.

PROVINCE

Angers. — Aux anarchistes de la région. — Le groupe d'Angers, au cours de la réunion du mardi 10 courant a décidé de profiter de la période d'été pour préparer l'organisation de journées de conférences pour l'automne prochain, aussi nous invitons les camarades de la région ouest de bien vouloir répondre le plus tôt possible aux lettres qui leur seront adressées afin de ne pas compliquer et retarder le travail.

Nous comptons sur la bonne volonté des copains afin que nous puissions au cours de cette année faire un travail de propagande effective.

D'autre part, il faudra songer à la création de la Fédération de l'Ouest, j'espère que nos camarades de Brest accepteront de s'occuper de la correspondance à ce sujet.

Il faut que nous sortions de l'inactivité dont font montre les groupes depuis un certain temps. Au moment où il est plus nécessaire que jamais d'être vigilants, déployons au moins le maximum d'activité. — F. Bonnaud.

Brest. — On trouve le « Libéraire » chez Tréguer à la Maison du Peuple. Les copains désireux de s'abonner, se réabonner ou qui voudraient souscrire pour le « Libéraire » peuvent s'adresser à Tréguer, qui fera le nécessaire.

Groupes d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colin, 31, rue des Murlins. Appel aux sympathisants du « Libéraire ».

Groupe de Pénas. — Le groupe de Pénas se réunit tous les dimanches matin, chez Richard, boulangerie, 11, rue Saint-Jean. Librairie, journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe anarchiste communiste de St-Etienne. — Permanence tous les jeudis, salle 20, Bourse du Travail, inscription des adhérents. Versements de la cotisation mensuelle : 5 fr. Organisation de promenades estivales.

Groupe anarchiste communiste de Toulouse. — Le groupe se réunit tous les samedis, à 20 h. 30 au siège, 43, rue Saint-Charles.

Groupe d'achats en commun, répartition des denrées, le dimanche matin au siège, 43, rue St-Charles.

Librairie. Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue St-Bernard.

Librairie. Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue St-Bernard.

Librairie. Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue St-Bernard.

Librairie. Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue St-Bernard.

Librairie. Une librairie volante se tient tous les dimanches matin, boulevard de Strasbourg, angle rue St